

EXCELSIOR

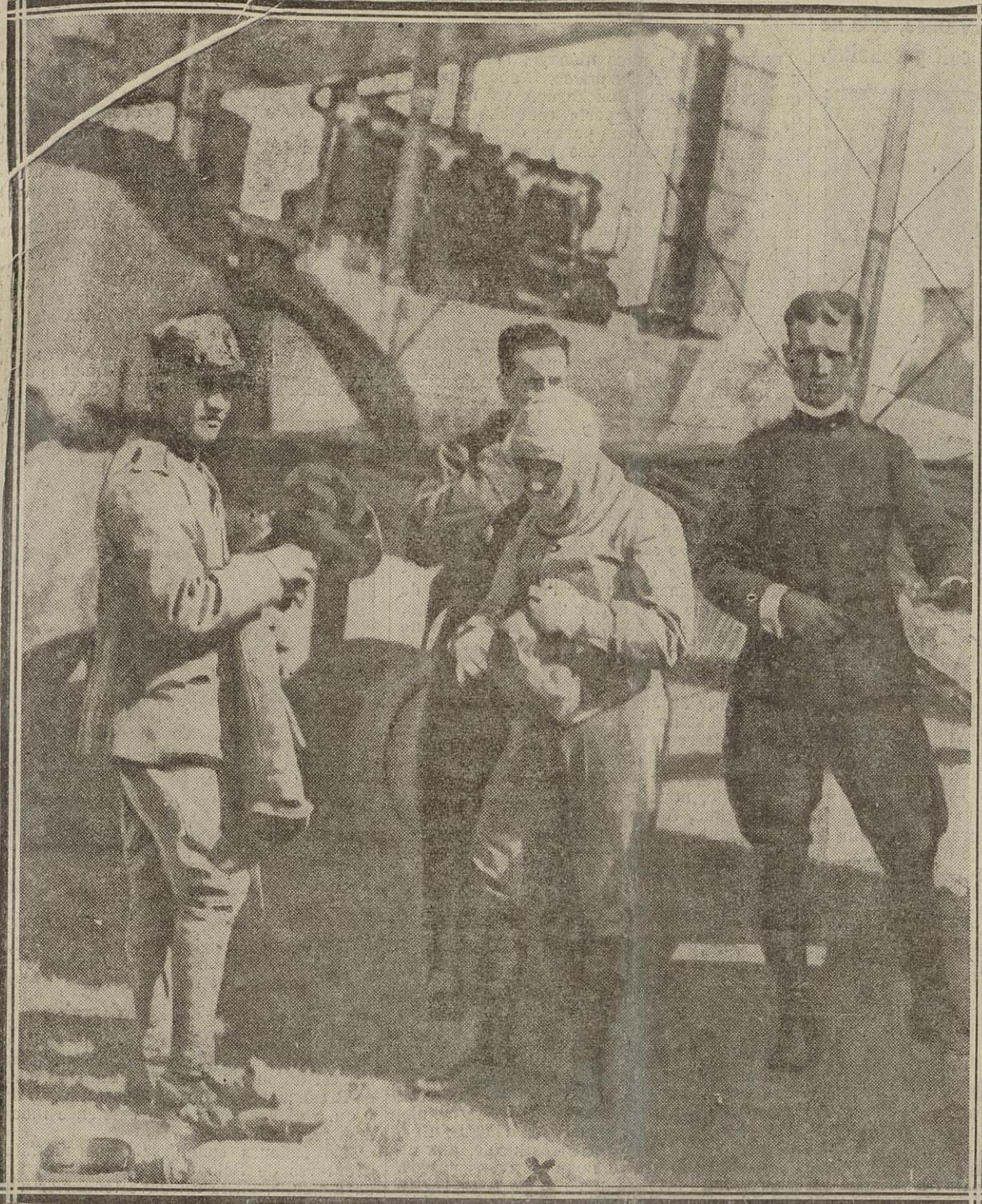
Huitième année. — N° 2512. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Lundi
1
OCTOBRE
1917

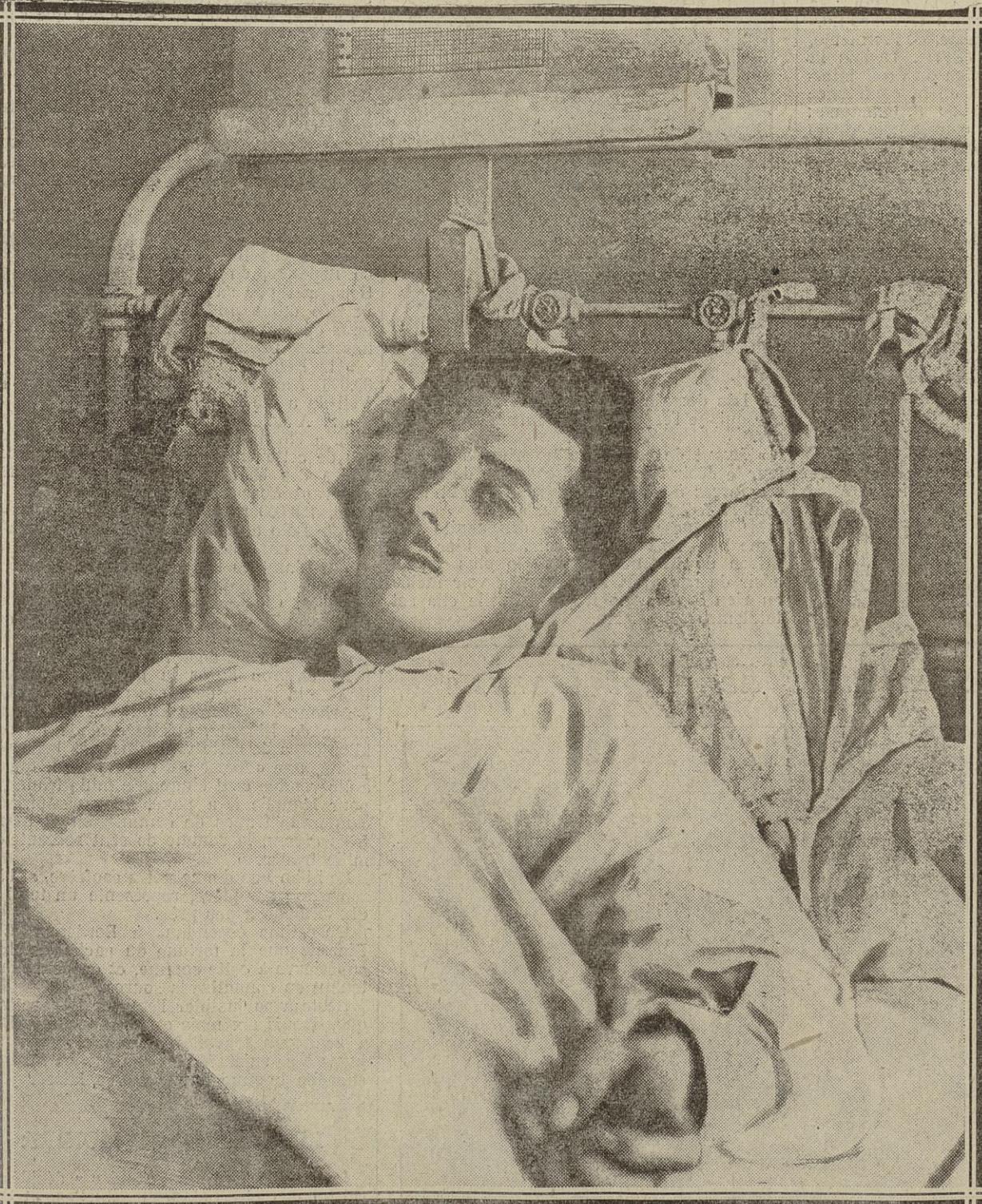
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Télephone : Wagner 5744 et 5745 ::
Adresss télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

GABRIELE D'ANNUNZIO PROMU COMMANDANT



LE VOICI (X) DEVANT SON AVION, PARTANT POUR UN BOMBARDEMENT
On sait qu'il fut déjà blessé grièvement par deux fois. Il vient d'être promu major.

LE CAPITAINE HEURTAUX A ÉTÉ BLESSÉ



LE BLESSÉ, PHOTOGRAPHIÉ PAR "EXCELSIOR", SUR SON LIT D'HOPITAL
Le second de nos "as", le capitaine Heurtaux, chef de la fameuse escadrille des Cigognes, a été blessé, il y a trois semaines, au cours d'un combat dans les Flandres.

CONTRE LES RAIDS D'AVIONS SUR L'ANGLETERRE



DES AUTOS A GRANDE VITESSE PROMENENT DES AVIS DANS LES RUES
"Take cover" — mettez-vous à l'abri — ou "All clear" — tout est libre — disent ces avis.

LE MASQUE DES AMÉRICAINS CONTRE LES GAZ



CE MASQUE SEMBLE FORT COMPLIQUÉ; IL EST, DIT-ON, TRÈS EFFICACE
Chaque gaz, dans le masque protecteur, exige un "sachet" spécial. Les Américains viennent d'établir, pour leurs soldats, un masque qui prévoit tous les gaz existants.

QUE VAUT-IL MIEUX :
SAVOIR OU IGNORER ?

La vertu constituant — selon le mot de Montesquieu — le « principe » de la République, ce régime est celui où l'on a le moins de facilité à dissimuler une faute et le moins de raisons de l'étouffer.

Il y a des scandales chez nous. Ce ne sont pas les premiers et ce ne seront point les derniers. Les scandales sont de tous les temps et de tous les régimes ; on les trouve dans l'histoire antique et dans l'histoire moderne : les siècles futurs, selon toute vraisemblance, les connaîtront comme le notre.

Certaines personnes voudraient établir un lien entre la diffusion du scandale et la nature du régime sous lequel nous vivons. Montesquieu, qui faisait, de la vertu, l'essence de la République, et qui n'était point républicain, eut été surpris d'une telle affirmation. On se demande, en effet, pourquoi la démocratie engendrerait de préférence les actes délictueux et criminels, la corruption et le mépris du devoir.

Lorsque nous regardons autour de nous, vers des pays demeurés sous un régime d'autocratie avoué ou dissimulé, nous nous apercevons que les scandales, durant cette guerre qui a exalté les plus nobles inclinations de l'humanité, mais aussi stimulé, chez le petit nombre, les bas appétits, ont été là bien plus nombreux. La Russie tsarienne a eu Miasoïedov et Soukhomlinoff, et tant d'autres. L'Autriche et la Hongrie n'en sont plus à compter les trahisons dans les états-majors ni les dilapidations et les vols dans les administrations civiles. L'Allemagne cache soigneusement ses hontes, mais elle ne les supprime pas. Si nous remontons dans notre passé, aux époques où le pouvoir personnel s'exerçait, nous y découvrons trop souvent le pillage des deniers publics, les malver-

sations systématiques, la pression illégale des hauts magistrats, quand ce n'est pas l'intelligence avec l'étranger.

Ce qui caractérise la République, ce n'est point l'augmentation du nombre des scandales, c'est leur révélation, et par suite la possibilité de leur châtiment. Ces scandales ne paraissent plus fréquentes que parce qu'on renonce à les étouffer. Au lieu de les taire pieusement, en vertu d'on ne sait quelle solidarité avec les malfaiteurs, on les dévoile à la nation qui a le droit de les connaître et de les sanctionner. Au lieu d'assurer, avec le silence, l'impunité à ceux qui ont abusé de leurs fonctions ou violé la loi écrite ou la loi morale, on les flétrit, on leur applique les peines légitimes.

Un régime autocratique, par crainte de s'affaiblir lui-même en frappant une haute personnalité civile ou militaire, reléguerait le délinquant dans une retraite dorée : la masse ignorera la faute et la disgrâce. Le régime serait-il plus vertueux parce qu'il aurait fermé les yeux, refusé de réprimer ? Aujourd'hui, quelle que soit la situation de la personnalité à laquelle le scandale s'attache, celle-ci, au vu et au su de tous, est déferlée à la juridiction compétente.

Pour tout homme doué de réflexion, ce système l'emporte infiniment sur l'autre. Il y a scandale, soit ; mais le pays sait du moins que justice est faite. L'égalité devant la loi n'est pas un vain mot, que l'intérêt public l'emporte sur les intérêts particuliers, qu'il n'est plus de privilège d'aucune sorte.

LE CAPITAINE HEURTAUX LÉGÈREMENT BLESSÉ

Nous sommes autorisés aujourd'hui à raconter comment, au cours d'un combat pendant lequel sa mitrailleuse s'était enrayée, le chef de l'escadrille des "Cigognes" reçut une balle dans la cuisse.

IL EST AUJOURD'HUI EN EXCELLENTE VOIE DE GUERISON

Le capitaine Heurtaux, le jeune commandant de la fameuse escadrille des Cigognes, a été de nouveau blessé, le 3 septembre dernier, au cours d'un combat aérien. Après un court séjour dans une ambulance anglaise et une légère amélioration de son état, qui n'inspire pas d'inquiétude, il a été ramené dans un hôpital de Paris où il est actuellement soigné.

Lors de notre première visite, l'« as » célèbre, qui n'a guère que vingt-quatre ans,

une erreur de disque et rectifia son tir, mais sa mitrailleuse s'enraya. Il fonça droit aors sur l'adversaire, passant si près au-dessus de lui que l'autre fit : « Camarade 1 ! » Mon fils exécuta un renversement, glissa sur l'aile, prit le bâtiplace derrière pour avoir le temps de désenrayez sa mitrailleuse, mais, celle-ci, à nouveau, cessa de fonctionner. Mon fils n'avait plus qu'à rompre le combat. Il descendait en vrille, lorsque, à 5.000 mètres, il ressentit à la cuisse gauche une vive douleur.

Le sang coulait. Pour arrêter l'hémorragie il appliqua la main sur la blessure et, ne manœuvrant plus que de la main droite et du pied droit, il tenta de regagner au plus vite son terrain d'atterrissement en piquant vers le sol. A quatre cents mètres, il se relève. Il sent que ses forces sont sur le point de l'abandonner. Il a été atteint d'une balle au phosporite qui lui cause une douleur intolérable. Pourtant, il se rend compte qu'il lui faut toute son habileté de pilote pour prendre contact avec le sol.

L'étrange espace sur lequel il pouvait se poser était géométriquement limité en face par un canal, à gauche par un rideau d'arbres, à droite par des meules. Il y avait lieu, en outre, d'éviter des fils téléphoniques. Il descendit doucement, toucha terre et s'évapoura.

Il était dans les lignes anglaises ; on le transporta dans un hôpital de la région de Dunkerque, où le prince de Galles vint le voir tous les jours. On lui fit là-bas sa première opération et on l'évacua sur Paris le 15 septembre. Le voici.

Nous sommes revenus au chevet de cet admirable blessé. De temps en temps, la douleur lui arrache une légère grimace, mais l'ombre ne fait qu'effleurer ce visage qui reprend presque aussitôt son calme et son sourire.

Elle revient cependant et persiste dès qu'on parle de Guyenmer. C'est à l'hôpital anglais où il reçut les premiers soins que le capitaine Heurtaux apprit la disparition de son compagnon d'armes — quel compagnon et de quelles armes ! — une soudaine hémorragie fut le résultat de son émotion.

Nous souhaitons au capitaine un rétablissement aussi rapide qu'il l'espère, aussi complet que le premier.

Une main douce a débordé le lit, nous a fait voir le bras droit et le pied droit traversés de part en part il y a quelques mois et où les cicatrices demeurent très apparentes.

Guéri, vous avez dû éprouver un sentiment nouveau lorsque vous avez repris pour la première fois le chemin de l'air ?

— Mais non, il le faut bien, et puis on n'y pense pas ! Je n'avais pas piloté depuis trois mois : je suis reparti tout de suite pour constater que j'étais aussi maître de mon appareil qu'auparavant. C'est comme la bicyclette, ça ne s'oublie pas.

Le capitaine Heurtaux nous parle de ses débuts. Parti comme tous les saint-cyriens (il était de la promotion « Montmartial »), « pour une guerre de deux mois », il a commencé la campagne dans les hussards, a servi dans les Vosges et a fait la course à la mer. Ce qu'il passe sous silence, c'est qu'il obtient ses trois premières citations dans les quatre premiers mois des hostilités et que partout il s'est signalé par son hérosisme et son sang-froid incomparables. Le reste de sa carrière est trop connu pour que nous ayons à donner ici autre chose que le souvenir de ses nombreux exploits. — R. V.

SITUATIONS BROUILLER ENVOYÉ FRANÇAIS
PIGER, 63, rue de Rivoli, PARIS

LE PRÉSIDENT WILSON
CONSTITUE LE DOSSIER
CRIMINEL DU KAISER

Il charge le colonel House de réunir tous les documents qui pourront être invoqués à la Conférence de la Paix.

Mais, précise le colonel House, cela ne signifie pas que la paix soit prochaine.



COLONEL HOUSE

(Phot. H. Manuel)

NEW-YORK, 30 septembre. — Le président Wilson vient de désigner le colonel House pour rechercher et étudier tous les documents relatifs à la guerre et aux problèmes qui se poseront à la future conférence de la paix.

Le colonel House, dans une déclaration qu'il a rédigée lui-même, tient à préciser la nature exacte de la mission qui lui est confiée et à prévenir tout malentendu à cet égard.

« Ce serait, dit-il, une profonde erreur de croire que, dans la pensée du président, la conférence de la paix est prochaine ou même de croire que j'aurai un jour le grand honneur de représenter dans cette conférence les Etats-Unis aux côtés des Alliés.

» Après la réponse non équivoque du président au pape, il y a tout lieu de croire que la conférence est encore éloignée, mais il ne faut pas oublier que l'Amérique, par le fait de sa situation géographique, et par suite de ses deux années de neutralité, connaît imperfectement encore la plupart des questions européennes qui sont à l'origine de cette guerre ou qui en sont nées. Or, quand nous nous assoirons au congrès de la paix, nous entendons ne pas être désarmés diplomatiquement ni historiquement comme nous avons pu être désarmés militairement quand le conflit avec l'Allemagne a éclaté.

» A cet effet, il est indispensable que nous étudions, dès maintenant, tous les faits et tous les documents relatifs à cette guerre

» Mon client avait été débarrassé de ses effets personnels, qui avaient été remplacés par du linge réglementaire. Bien que la flanelle ne soit pas autorisée, j'ai obtenu du docteur qu'il lui en fut apporté une par les soins de l'administration.

» Le malade n'a absorbé aucun aliment. Il est d'ailleurs au régime de la diète. Le docteur m'a cependant promis de lui donner de l'eau d'Evian.

» J'avais, du directeur, l'autorisation de pénétrer avec mon secrétaire dans la cellule.

» Pendant près de trois quarts d'heure, Bolo

répondit, avec un esprit très lucide, aux diverses questions que nous lui avons posées.

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

» Il m'a prié de me rendre sans retard

LA FRÉGATE DE LA TZARINE
PAR
MAURICE VAUCAIRE

— Ecoute-moi, Grégor Grégorievitch, dit à l'officier qui la regardait, d'un œil plus tendre que respectueux, l'épaisse et blonde Allemande appelée Catherine la Grande par ses courtisans...

— A vos ordres, Majesté.

— Tu iras à Venise et tu seras assez habile pour ramener à Pétersbourg cette princesse Tarakanof qui veut me voler mon trône.

— Prends ma tête si je n'y arrive, répliqua Grégor Grégorievitch Orloff.

— J'ai déjà ton cœur, murmura la tzarine. Aussi t'ai-je fait prince.

Elle ne disait pas qu'elle l'avait créé prince du Saint-Empire pour avoir organisé l'assassinat de son époux Pierre III.

— Et surtout, ne deviens pas amoureux de cette aventurière : elle a vingt ans, les rapports de mes agents me parlent de sa beauté.

— Est-elle vraiment fille de l'impératrice Elisabeth ?

— Oui, d'un mariage morganatique avec Razoumovsky.

— Pourquoi la craindre ?

— Le Polonais Radzivil, palatin de Vilna, veut l'épouser et s'appuyer sur cette alliance pour revendiquer la couronne de Pologne et entraîner son peuple à Moscou.

— Dois-je aussi vous débarrasser de cet ambitieux ? demanda l'homme qui, avec son frère Alexis et Bariatinsky, avait étranglé le tsar Pierre.

Catherine sourit de ses lèvres minces, plus faites pour le secret que pour le sourire :

— Tu t'eniras sur une frégate, dit-elle ; j'annoncerai que tu vas en Italie chercher des tableaux et des antiquités, afin d'enrichir mes musées et le palais de Gatchina, que je t'offrirai au retour.

— Je rapporterai aussi Vénus vivante.

— Cette Vénus de grands chemins connaît la forteresse Pierre-et-Paul.

L'officier de service annonça Diderot, arrivé de France.

Catherine rejoignit l'encyclopédiste dans la bibliothèque ; elle allait prendre sa leçon de philosophie.

...

Orloff débarqua à Venise en plein Carnaval. "Dieu regardait d'un autre côté", dit un historien qui connaît l'épisode. Le favori courut chez son ambassadeur, il trouva tout le monde de masqué ; c'était l'habitude à Venise, au moins prétexte, à la moindre occasion. En son honneur, on donna un bal chez le doge Mocenigo, et la princesse de toutes les Russies — nommait ainsi la fille d'Elisabeth — fut invitée, naturellement.

Orloff louait un palais, vivait en souverain, tenait une cour de poètes et d'artistes ! Il était beau, spirituel, jetait l'or, se faisait adoré. Son idéale compatriote le prit comme cavalier servant ; il portait ses gants, son mouchoir, son ombrelle, son manteau, ses dragées, son petit chien, l'emménageait au spectacle, à la promenade, au jeu. A Venise, le Carnaval est interminable : il dure trois mois, depuis les Rois jusqu'au Carême. Jamais la cité n'avait été plus gaie ; on n'y rencontrait que des fous et des saltimbanques, c'était un tohu-bohu coloré, un tintamarre, une parade ininterrompue, jusqu'aux sénateurs qui se travestissaient en pierrots et arlequins, en sortant des Procureurs... Il semble que des amours, volant dans les airs, comme dans les plafonds de Tiepolo, vident des cornes d'abondance de fleurs sur l'eau enchanteresse.

La frégate de la tzarine se balance sur l'Adriatique, entre le Lido et l'embouchure du Grand Canal, elle danse mollement sur place, pour faire comme tout le monde.

— Je vais donner une fête à bord, annonce joyeusement ce Don Juan d'Orloff à la joie, elle éclipsera toutes celles que m'auront offertes la République Sérenissime.

Les invitations sont lancées, tous en désertent pour recevoir, les aristocrates de Turin, de Milan et de Gênes ne veulent pas non plus être oubliées. Le beau soir arrive. Des centaines de gondoles harmonisent l'air nocturne de leurs canzonette et de leurs concerts, des milliers de lanternes éclairent l'eau de zigzags multicolores.

La Tarakanof, étincelante de pierreries, arrive la dernière, pour donner le signal du feu d'artifice. Un bâton dansé par Faustina Bordoni et sa compagnie, une comédie de Goldoni, un opera-buffa de Buranello sont représentées, à l'éclat des girandoles de Murano. La fête dure jusqu'à l'aurore.

Les yeux cernés, le visage blafard sous le masque, les couples et les artistes quittent la frégate, redescendent à moitié endormis dans les gondoles éteintes. La reine de cette inoubliable nuit partira la dernière, retenue encore par les prières de son hôte. Il n'y a plus à bord que le prince Charmant et son équipage.

La frégate gagne la mer, la brise gonfle ses voiles. Qui donc a donné l'ordre de lever l'ancre ? En bas, d'une chambre de repos, la princesse affolée regarde par un petit sabord, elle appelle... On ferme sa porte à deux tours de clé. Elle entend la voix d'Orloff et appelle encore... Nulle réponse... Son cher cavalier l'aurait pu trahir à ce point ? Elle s'écroule de sanglots. Le soir, une femme de service qui la gardera à vue lui apporte un misérable costume en écharpe de sa robe étincelante.

Les heures, les jours se suivent, interminables, lamentables. Le sommeil de la Vénus prisonnière est tenaille de rêves affreux : elle se voit la tête sur le billot, ou pendue, ou égorgée, et se réveille chaque fois en criant.

Le voyage est terminé, son calvaire dure encore.

Un soir, une barque vient la prendre et remonte la Néva ; les portes de la forteresse Pierre-et-Paul s'ouvrent à la passagère... On la jette dans la "cave aux noyés" dont les barreaux sont au niveau du fleuve.

...

Quatre mois après la joyeuse fête vénitienne, un doux matin d'avril 1774, des bateaux entendent hurler la passagère... On la jette dans la "cave aux noyés" dont les barreaux sont au niveau du fleuve.

Maurice Vaucaire.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous yisons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous aressent.

DERNIÈRE HEURE

DES BOMBES ONT ÉTÉ JETÉES
SAMEDI SOIR SUR LONDRES

Les victimes de ce nouveau raid sont au nombre de 93 : 11 personnes tuées et 82 blessées.

LONDRES, 30 septembre. — Communiqué du maréchal commandant en chef les forces métropolitaines :

Entre 20 heures et 21 heures, hier soir, des avions ennemis, en formation de 8 et 9 appareils, ont franchi le littoral du Kent et de l'Essex.

Londres a été l'objet de plusieurs attaques. Des bombes ont été jetées sur les quartiers nord-est et sud-est de Londres, ainsi que sur différents points du Kent et de l'Essex.

LONDRES, 30 septembre. — Un incident assez vif a marqué la fin de la conférence démocratique, Kerensky prenant de nouveau la parole à dit :

Le gouvernement provisoire vient de recevoir une dépêche d'Helsingfors, disant que les forces de terre et de mer ont refusé de le soutenir dans ses efforts pour empêcher la réunion de la Diète finnoise dissoute.

Un membre du parti extrémiste s'écrit à ce moment : « Ils ont raison ».

Mais Kerensky, continuant, ajoute :

« Et cela au moment où la flotte allemande pénètre dans le golfe de Finlande. »

Il y eut un silence de quelques instants parmi l'assassiné, rappelé évidemment à la réalité des faits.

Puis, des cris de : « Taisez-vous ! » et « A bas ! », à l'adresse des extrémistes s'élevèrent.

La fin de la conférence fut une longue ovation pour Kerensky.

Lenine attend son heure...

PETROGRAD, 30 septembre. — Le bruit court de plus en plus que Lenine serait revenu ici et se tiendrait caché en attendant que les maximalistes prennent définitivement le dessus.

Au ministère de l'Intérieur, on déclare que des instructions précises ont été données pour l'arrestation du leader bolchevique. Il ne sera pas procédé à cette arrestation dans la salle des séances de la conférence démocratique.

Malgré la défense du gouvernement provisoire, la Diète finlandaise s'est réunie

HELSINGFORS, 29 septembre. — On sait que M. Nekrassoff, gouverneur général de la Finlande, avait donné l'ordre d'apposer les scellés sur les portes de la Diète finnoise.

Ces scellés ont été rompus par le président de la Diète. Une séance a été tenue aussitôt.

Quatre-vingts députés socialistes et démocrates y assistaient. Les représentants du centre et de la droite étaient absents.

La Diète a approuvé plusieurs lois, notamment celles de la journée de huit heures, de l'égalité des droits des juifs, de la souveraineté de la Diète et de la responsabilité du Sénat finlandais.

La séance a commencé à 12 h. 45 et a été levée à 14 h. 20.

Le drame mystérieux de Genève

GENÈVE, 30 septembre. — Malgré tous les soins qui lui ont été prodigés, Mme Pascal d'Aix va mourir. Son corps sera sans doute dirigé sur la France, dans le Var, son pays natal, où aura lieu l'inhumation. On espère arriver à sauver Mme Pascal d'Aix.

Les dégâts sont peu importants.

Dunkerque aussi
a été bombardé

OFFICIEL. — Des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque les 27, 28 et 29 septembre. Les deux premiers bombardements n'ont causé que des dégâts matériels.

Le dernier, particulièrement violent, a fait plusieurs victimes dans la population civile.

La frégate aussi

a été bombardé

...

23 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, trois détachements ennemis ont tenté, ce matin, d'aborder nos tranchées au nord de Berry-au-Bac.

Une fraction allemande qui avait réussi à pénétrer dans un élément avancé de nos lignes en a été chassée aussitôt. Sur les autres points, nos feux ont arrêté les assaillants, qui ont subi des pertes sensibles.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive toute la journée sur les deux rives de la Meuse, notamment au nord de la côte 344 et vers le bois Le Chaume.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Deux appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 29 septembre.

Pendant la nuit du 28 au 29 septembre, la gare de Colmar et des établissements ennemis au nord de Soissons ont reçu la visite de nos avions. 4.000 kilos de projectiles ont été lancés avec succès.

Front britannique

13 HEURES. — Continuation de l'activité des deux artilleries au cours de la nuit dans la zone de bataille. Une concentration d'infanterie allemande à l'est du bois du Polygone a été dispersée par nos troupes.

Nous avons rejeté une attaque à la grenade à l'est de Loos.

Les deux rives de la Meuse, notamment au nord de la côte 344 et vers le bois Le Chaume.

21 HEURES. — A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlets et le bois du Polygone, l'ennemi a tenté ce matin trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reutelbeck, a été repoussée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avancait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée, et soutenue par des détachements de lance-flammes, parvenait à réfouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué, au cours de la matinée, sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin, à l'est de Lens. Un de nos hommes a été fait prisonnier. Le détachement ennemi, en retraite, a été attaqué par nos troupes dans la zone intermédiaire. L'homme qui nous avait été enlevé a été repris et un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

21 HEURES. — A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlets et le bois du Polygone, l'ennemi a tenté ce matin trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reutelbeck, a été repoussée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avancait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée, et soutenue par des détachements de lance-flammes, parvenait à réfouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué, au cours de la matinée, sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin, à l'est de Lens.

Un de nos hommes a été fait prisonnier. Le détachement ennemi, en retraite, a été attaqué par nos troupes dans la zone intermédiaire. L'homme qui nous avait été enlevé a été repris et un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

21 HEURES. — A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlets et le bois du Polygone, l'ennemi a tenté ce matin trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reutelbeck, a été repoussée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avancait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée, et soutenue par des détachements de lance-flammes, parvenait à réfouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué, au cours de la matinée, sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin, à l'est de Lens.

Un de nos hommes a été fait prisonnier. Le détachement ennemi, en retraite, a été attaqué par nos troupes dans la zone intermédiaire. L'homme qui nous avait été enlevé a été repris et un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

21 HEURES. — A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlets et le bois du Polygone, l'ennemi a tenté ce matin trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reutelbeck, a été repoussée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avancait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée, et soutenue par des détachements de lance-flammes, parvenait à réfouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué, au cours de la matinée, sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin, à l'est de Lens.

Un de nos hommes a été fait prisonnier. Le détachement ennemi, en retraite, a été attaqué par nos troupes dans la zone intermédiaire. L'homme qui nous avait été enlevé a été repris et un certain nombre d'Allemands ont été tués ou faits prisonniers.

21 HEURES. — A la suite d'un violent bombardement de nos positions entre Tower-Hamlets et le bois du Polygone, l'ennemi a tenté ce matin trois attaques qui ont toutes été repoussées avec pertes. La première, déclenchée au sud du Reutelbeck, a été repoussée par nos feux avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Peu après, l'infanterie allemande s'avancait de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin, à la faveur d'un épais barrage de fumée, et soutenue par des détachements de lance-flammes, parvenait à réfouler un moment un de nos postes avancés. Une contre-attaque immédiate nous permit de reprendre le poste en faisant un certain nombre de prisonniers et en capturant des mitrailleuses. Une nouvelle tentative a échoué, au cours de la matinée, sous nos feux d'artillerie.

Un coup de main ennemi a été exécuté ce matin, à l'est de Lens.

Un de nos hommes a été

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Lissokowski, le nouvel ambassadeur de Russie près le Saint-Siège, a été reçu hier par le Souverain Pontife.

— S. Exc. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres, et la marquise Imperiali, née princesse Colonna, sont arrivés à Fuiggi (Italie) pour y faire un séjour.

— M. Jacinto L. Villegas, chargé d'affaires intérimaire de la République Argentine à Londres, et Mme Villegas, sont pour quelques jours à Paris.

CERCLES

— Les membres nouvellement admis au Traveller's Club sont : Lord Castleross, présenté par lord Edward Grosvenor et le vicomte Curzon ; lieutenant-colonel R. B. Cobbold, par lord Murray of Elbank et M. H. Talbot Watson ; capitaine-comte de Lisburne, par M. Robert Bonson et M. Keith Menzies ; lieutenant W. C. Van Antwerp (U. S. Navy), par M. Joseph Baldwin et M. John Maggee ; M. Hugh S. Chilcot, par l'Hon. Neil Primrose et le Rév. Hon. sir Frederick E. Smith ; M. Thomas d'Arcy Hankey, par le lieutenant-colonel Hankey et le colonel James Baillie ; lord Furness, par M. H. Talbot Watson et le capitaine Hon. Frederick Guest, etc., etc.

INFORMATIONS

— Vendredi 5 courant, aura lieu, au Lyceum Club, 8, rue de Penthièvre, une conférence faite par miss Russel, pour les infirmières de la Croix-Rouge américaine. A la suite de cette conférence, le groupe américain de ce cercle offrira un thé. Les membres du Women's War Relief Corps ont été conviés, et Mrs Sharp, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que la duchesse d'Uzès douairière, présidente du "Lyceum", ont bien voulu promettre d'y assister.

— Parmi les dernières arrivées d'Amérique, citons :

Comte de Fayolle, M. Pellerin de Latouche, M. et Mme Maurice Bernhardt, Mme Zafiroffow, miss E. Draper, M. Gouverneur-Morris, lieutenant Prince, M. Van Cleef, Mrs Luiz de Lima, M. Armstrong, etc., etc.

— La princesse Soutzo est à Versailles.

— Le duc de Gramont vient d'arriver au château de Vallières.

CITATIONS

— Lucien Caire, artilleur de tranchées.

— Excellent canonnier, plein de courage et de dévouement, s'est distingué spécialement, le 4 août 1917, en assurant le ravitaillement en munitions de sa pièce ; a été blessé au cours du combat.

— Ce jeune artilleur est le fils de M. César Caire, le conseiller municipal du quartier de l'Europe, mobilisé depuis le début de la guerre comme capitaine d'artillerie.

NAISSANCES

— La comtesse de Cousin-Mauvaisin, née d'Amédor-Mollans, est depuis quelques jours mère d'une fille, qui, sur les fonts baptismaux, a reçu le prénom d'Yvonne.

— Mme J. Imbreq a donné le jour à une fille : Francine.

MARIAGES

— En l'église de Piriac-sur-Mer, dans la Loire-Inférieure, a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. André Bénard, ingénieur des Arts et Manufactures, ancien avocat à la cour d'appel de Paris, avec Mme Suzanne Pontable.

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Jacques de Fougeres, brigadier automobile, fils de M. Raymond de Fougeres et de Mme, née de Champavillain, tous deux décédés, avec Mme Renée de Gastines, fille et belle-fille du commandant René de Gastines, chef de bataillon au 117^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la vicomtesse, née de Fougeres.

— On annonce les fiançailles du comte Guy de Marliave, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec six palmes et trois étoiles et de la Valeur militaire italienne, avec Mme Fidès de La Maufreyre.

DEUILS

— Nous apprenons la mort : De Mme de Villers, née Jacquinot, décédée à La Roche-sur-Yon. La défunte était la veuve du colonel de Villers et la mère de la marquise de Reynès, de Mme Bessey de Boissy et de Mme de Chevigny.

— De M. Léon Poinsard, vice-directeur des Bureaux internationaux de la propriété intellectuelle et industrielle à Berne, chevalier de la Légion d'honneur. Ancien bibliothécaire de l'École des Sciences politiques, il publia une série d'études de droit international conventionnel et plusieurs livres sur le libre-échange et la protection, la question monétaire, etc. Depuis le début des hostilités, il se consacra à l'œuvre des prisonniers de guerre, à Berne. M. Léon Poinsard était âgé de cinquante-neuf ans.

BIENFAISANCE

— Pendant le voyage du président de la République avec S. M. le roi d'Italie au front français, Mme Raymond Poincaré s'est rendue à Bar-le-Duc et à Commercy. Elle a visité les blessés dans les hôpitaux et distribué des secours à domicile aux victimes des derniers bombardements aériens.

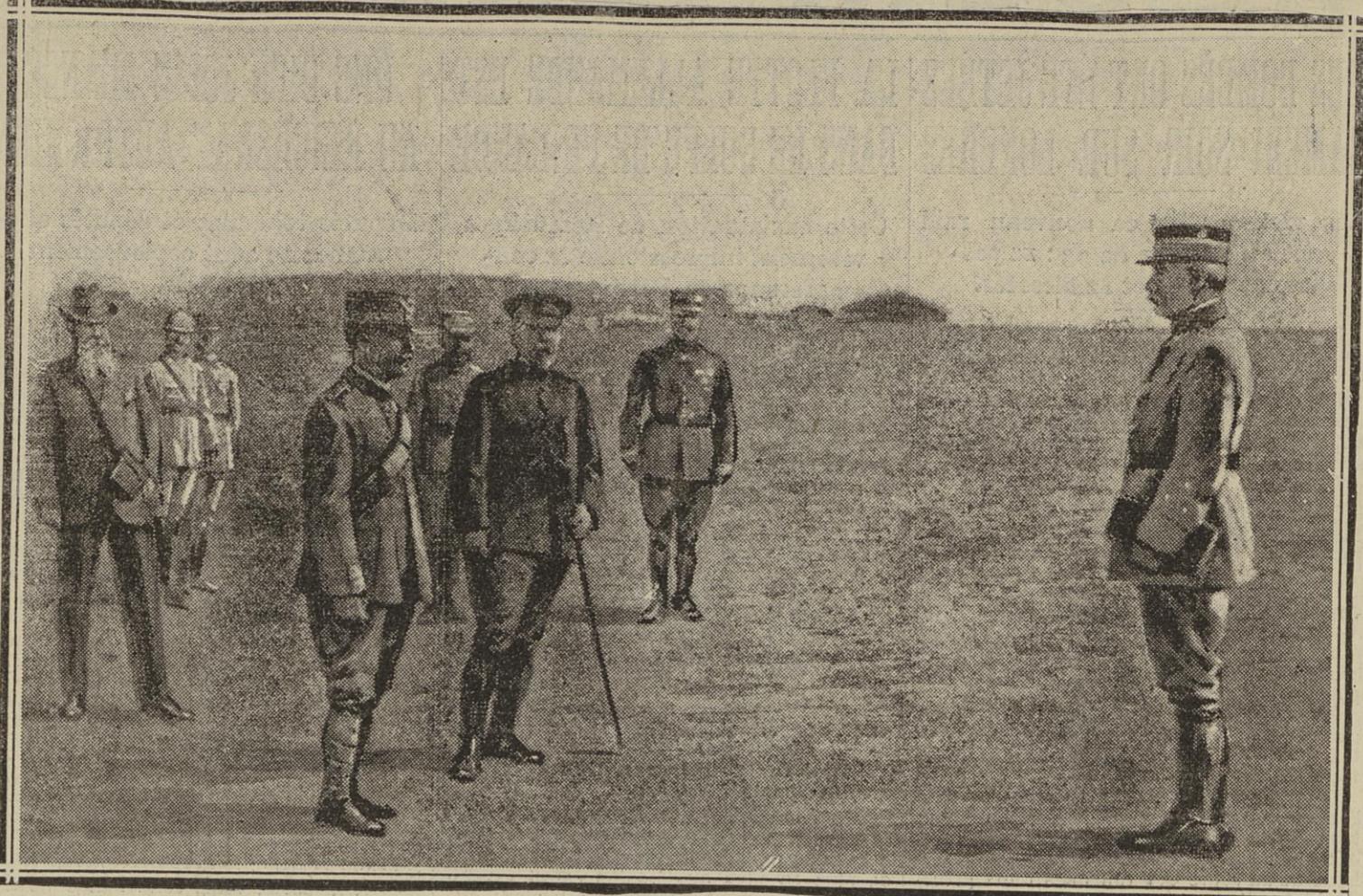
— L'Automobile-Club d'Amérique a fait parvenir à l'Automobile-Club de France la somme de 23,140 francs, pour être versée à l'Association des Dames françaises, en vue de l'acquisition de voitures automobiles d'ambulance.

Prisez l'adresse des avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office de Publications, 24, boulevard Passy, Téléphone Central 11.111. Bureaux, 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 10 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BOIS DE CHAUFFAGE
chêne sec, scié p' chominé. Livraison immédiate. Les 1.000 kilos, 150 francs, rendus à domicile. DELIS, négociant, 81 et 83, rue de Reuilly (12^e).

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits
BANQUE 7, rue de l'Abbaye, Paris

ECONOMISEZ
Dans
vos
foyers
votre
sur
tous charbons
CHARBON
La boîte d'essai pour 100 kilo 85. Franco par poste 1 fr.
LIGNICALOR 16, rue Pigalle Paris (9^e)

EXCELSIOR
LE GÉNÉRAL PÉTAIN DÉCORÉ PAR LE ROI D'ITALIE

BLOC - NOTES

Qu'il dira jamais — n'est-ce pas, madame la Censure ? — que nous n'avons pas un bon gouvernement ? Nous avons un gouvernement excellent, un gouvernement souple comme une liane : il fait des lois, il fait des règlements, parce qu'il est bien obligé d'en faire, qu'on les lui réclame, et qu'enfin c'est son métier de gouvernement d'avoir l'air de légitimer et de réglementer. Mais il les applique ou ne les applique pas ; il ferme les yeux, ou bien il les ouvre à demi seulement. Il fait de la politique locale... En somme, dans l'administration de la France actuelle, il y a presque autant de différences régionales que sous Louis XIV. C'est même très curieux à regarder.

Tenez, par exemple, les restrictions à la consommation de l'alcool. Il y a des endroits où elles sévissent dans toute leur vertuëuse austérité : principalement ceux où on boit le moins d'alcool. Dans les quartiers bourgeois, à Paris, pour citer un cas : d'abord les bourgeois sont des citoyens paisibles, et dont beaucoup déjà votaient mal ; et puis tout un tas avaient pris, depuis déjà deux ou trois décades, l'habitude étrange de ne boire que de l'eau... Alors on peut leur défendre l'alcool. Mais, dans les quartiers populaires, il y a des accommodements avec le Ciel, et avec la police. Vous comprenez, dans ces quartiers-là, on tient encore à son petit verre, et à l'apéro : alors, n'est-ce pas, il ne faut rien brusquer.

C'est la même chose en Normandie. Il y avait des gens qui buvaient leur demi-litre, et davantage, de « fil » par jour. Ils sont comme les morphinomaniques, vous concevez : ça leur ferait du mal, probablement, de leur couper le poison tout d'un coup. Mais surtout ça ferait mal à cœur : c'est très rageur, un intoxiqué ! Donc on diminue seulement la dose un peu, un tout petit peu... pour ceux qui veulent bien.

Et il y a aussi les jours sans viande ! Apprenez qu'il y a jours sans viande, et jours sans viande. Les nuances en sont variées, à travers la France, comme le doux plumage du cou de la colombe. Et parfois ces nuances sont légitimées par de très bonnes raisons : le lundi, dans une petite ville de province, est jour de marché, jour où les éleveurs apportent leur viande sur pied, justement — et aussi jour de ripaille habituelle, consacrée par de séculaires usages. Ce lundi-là sera donc, pour la localité, jour avec viande : c'est le mardi et le mercredi qu'on jetera.

Ça, c'est très bien vu, c'est même très intelligent ; on ne saurait qu'approuver. Mais il y a d'autres régions françaises où il n'y a pas de jours sans viande du tout, par le seul motif que les habitants n'aimeraient pas ça. Alors, l'administration se ferme les yeux avec les deux poings. Dans ces pays-là, il y a toujours, sur le papier, des jours sans viande. Mais ce sont des jours sans viande avec de la viande !

Je puis vous citer une petite ville d'eaux, dans les Pyrénées, où ça se passe comme ça. Dans les hôtels chics, on observe le règlement parce que la clientèle est bourgeoise : et je vous ai déjà expliqué qu'avec les bourgeois on peut faire tout ce qu'on veut. Mais, dans les hôtels moins chics, ou plus spécialement fréquentés par la clientèle de la province, le menu est ainsi rédigé : « Omelette, poisson et plat de régime. » Le plat de régime est un solide alouay, ou une confortable longe de veau.

Mais, lorsque s'éteignent les derniers accords de l'hymne britannique, un chant éclate, lancé à plein gosier par des voix d'enfants. Ces voix manquent peut-être un peu d'ensemble, mais elles sont animées d'un tel feu !

— Tipperary ! Tipperary !... Des gosses de Poulobot venus exprès, affirment-ils, à la prise d'armes des Invalides.

— A un voisin qui veut les faire taire, ils répondent avec indignation :

— Mais c'est pour faire plaisir au prince que nous chantons l'hymne anglais !

Car, pour les gosses de Poulobot, Tipperary est devenu l'hymne anglais !

— Les Aymard, qui collaborent à la revue internationale de Suisse, le Cabaret Voltaire (qui s'appelle maintenant Dada) et paraît à Zurich, s'obstinent à solliciter la collaboration d'écrivains français. Ils ne doutent de rien.

Entrainé par la vitesse acquise, après avoir écrit ce considérable poème de la Jeune Parole, M. Paul Valéry ne put s'arrêter net. Et l'élan dont il disposait encore l'empela à composer une œuvre d'excuse sensuelle intellectuelle, qui est, en quelque sorte, « le tour du propriétaire dans un cerveau matinal ». Il la destina au Mercure de France.

— Oignez vilain... Pierre MILLE.

Dans un récent article, l'Indépendance Belge nous a montré les prisonniers allemands au Congo belge traités et nourris sur le pied de 4.000 francs par an comme les agents de la colonie.

— A Boma, en attendant leur envoi en Eu-

Lundi 1^{er} octobre 1917

THEATRES

La première d'aujourd'hui. — A la Comédie-Française, première d'Andromaque, tragédie en 5 actes d'Euripide, traduction en vers de MM. Silvain et Jaubert. Le spectacle sera terminé par la reprise de la comédie Deux Couverts, de M. Sacha Guitry. L'interprétation de cet acte comprend, pour la première fois, M. Léon Bernard, dans le rôle de M. Pellefier, et Mme Gabrielle Robin dans celui de Mme Blandin.

La générale d'aujourd'hui. — Ce soir, au Grand-Guignol, répétition générale du nouveau spectacle : Le Premier Baiser, l'Intrigue la Grande Epouvante et En Beauté.

Ce soir : Comédie-Française, 8 h., Andromaque, Deux Couverts.

Opéra-Comique, relâche ; demain, la Tosca. Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des Poisons.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Vauville, 8 h., la Revue.

Châtellet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son fils.

Gaîté-Lyrique, dem., 8 h., les Diamants de la Couronne.

Trianon-Lyrique, dem., 8 h., la Dame blanche.

Ambigu, dem., le Système D (répétition générale), 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Athènée, 8 h., Mon œuvre.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante (répétition générale).

Michel 8 h. 30, plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.

Sarah-Bernhardt, dem., 8 h. 15, Vautrin.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, les Deux Vestales.

Edouard-VII, 8 h., la Folie Nuit.

Femina, 8 h. 15, Sappho.

Scala, mercredi, Occupé-toi d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, matinée et soirée, la Revue. Missinguet, Chevalier. Grand succès.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, 8 h. 30 : matinée jeudi, samedi, dimanche et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Une cérémonie patriotique

Hier a eu lieu, place de la Concorde, une cérémonie patriotique organisée par les « Anciens Défenseurs de Strasbourg » et l'Union fraternelle des Prisonniers de guerre intercalés.

Une délégation de ces deux sociétés, après avoir déposé deux couronnes au pied de la statue de Strasbourg, s'est rendue à la statue de Gambetta, place du Carrousel, et au cimetière Montparnasse, où elle déposa une couronne sur la tombe de l'ancien préfet de Strasbourg : Eugène Valentin.

Au Congrès coopératif national

Hier matin, le 4^e congrès de la Fédération des coopératives de consommation a commencé ses travaux au siège de la Bellevilloise par une séance que présida M. Albert Thomas.

Après une allocution de celui-ci, M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, a pris la parole au nom des coopératives belges ; M. Komadinitsch au nom des coopératives serbes ; M. Charter au nom des coopératives anglais ; MM. Renaud et Sutler au nom des coopératives de Genève et de Lausanne.

L'après-midi a eu lieu une grande cérémonie au Trocadéro, sous la présidence de M. Albert Thomas, assisté de MM. Vandervelde et Poisson, en faveur de la reconstitution des coopératives des régions envahies.

On va vendre les automobiles inutilisables aux armées

Les ministres compétents se sont mis d'accord pour faire procéder à la vente des véhicules automotrices inutilisables aux armées.

Le mode de vente sera l'adjudication sur soumissions cachetées au-dessus d'un prix minimum fixé pour chaque véhicule.

Chaque vente portera sur 50 à 100 unités et comprendra des voitures de tourisme et de transports de marchandises.

La première vente aura lieu dans les premiers jours de novembre, les autres devant suivre de quinzaine en quinzaine.

Cette première vente se fera à Paris, rue Saint-Didier, au coin de la rue des Sablons.

BOIS DE CHAUFFAGE

coupé à 45, 38 rendu en cave à 135 fr. les 1.000 kgr. — Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge (Seine).

ZÉNITH

Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'étude du Carburateur Zénith.